

Almanach du Peuple

POUR 1890

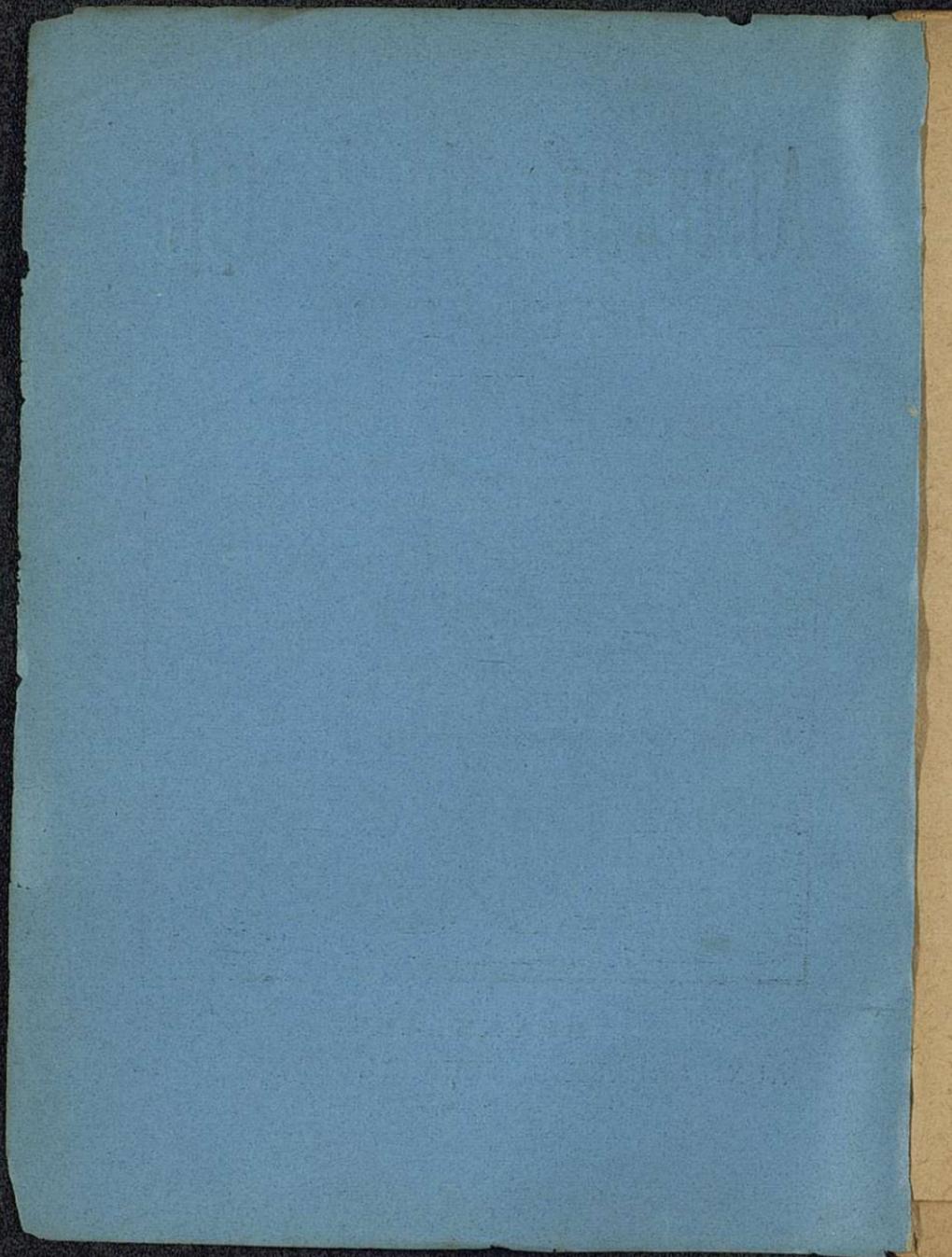
—
PRIX 15 CENTIMES



BRUXELLES

AUX BUREAUX DU JOURNAL *LE PEUPLE*

11, Rue du Persil, 11



Almanach du Peuple

POUR 1890

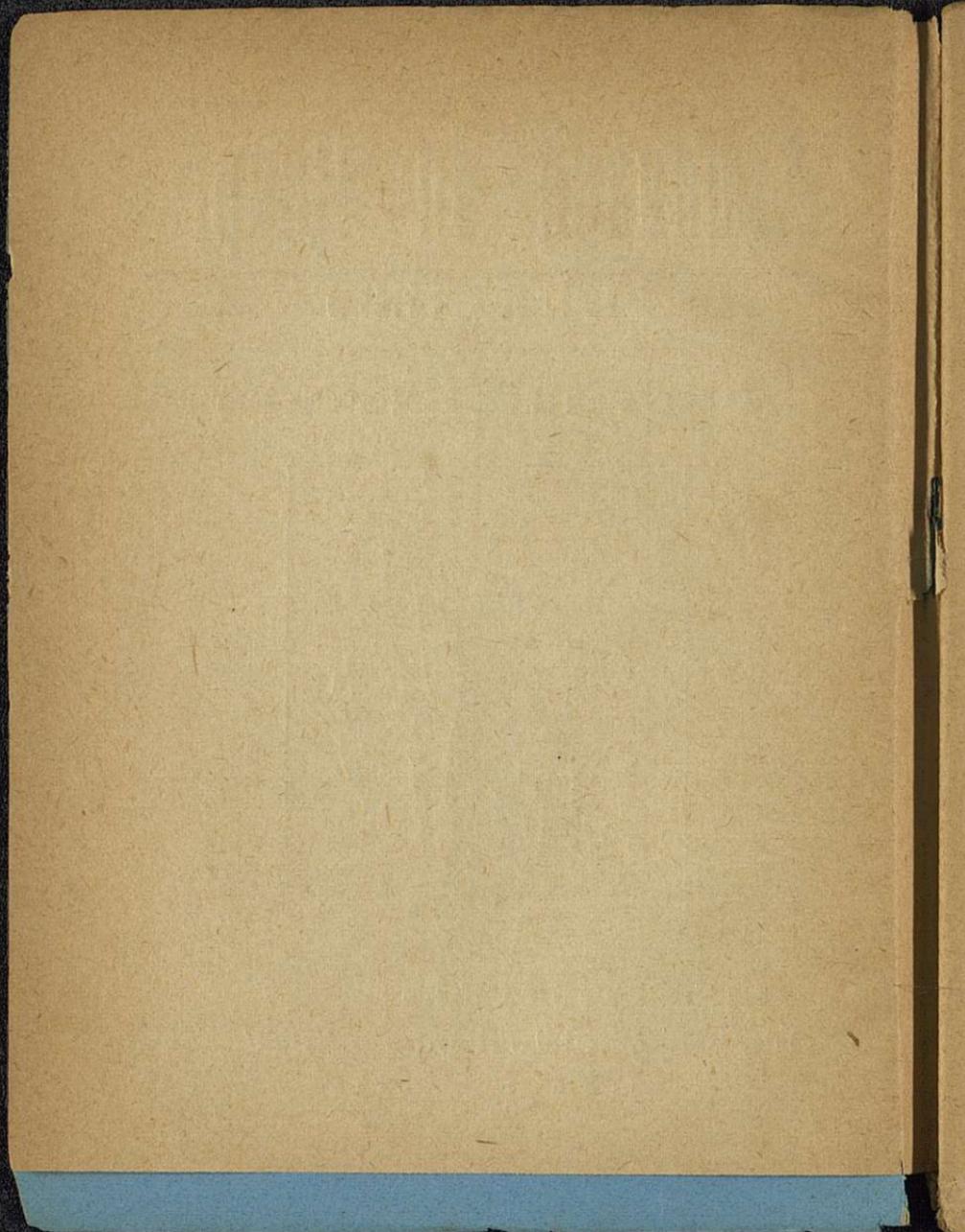
PRIX 15 CENTIMES



BRUXELLES

AUX BUREAUX DU JOURNAL *LE PEUPLE*

11, Rue du Persil, 11



Calendrier pour 1890

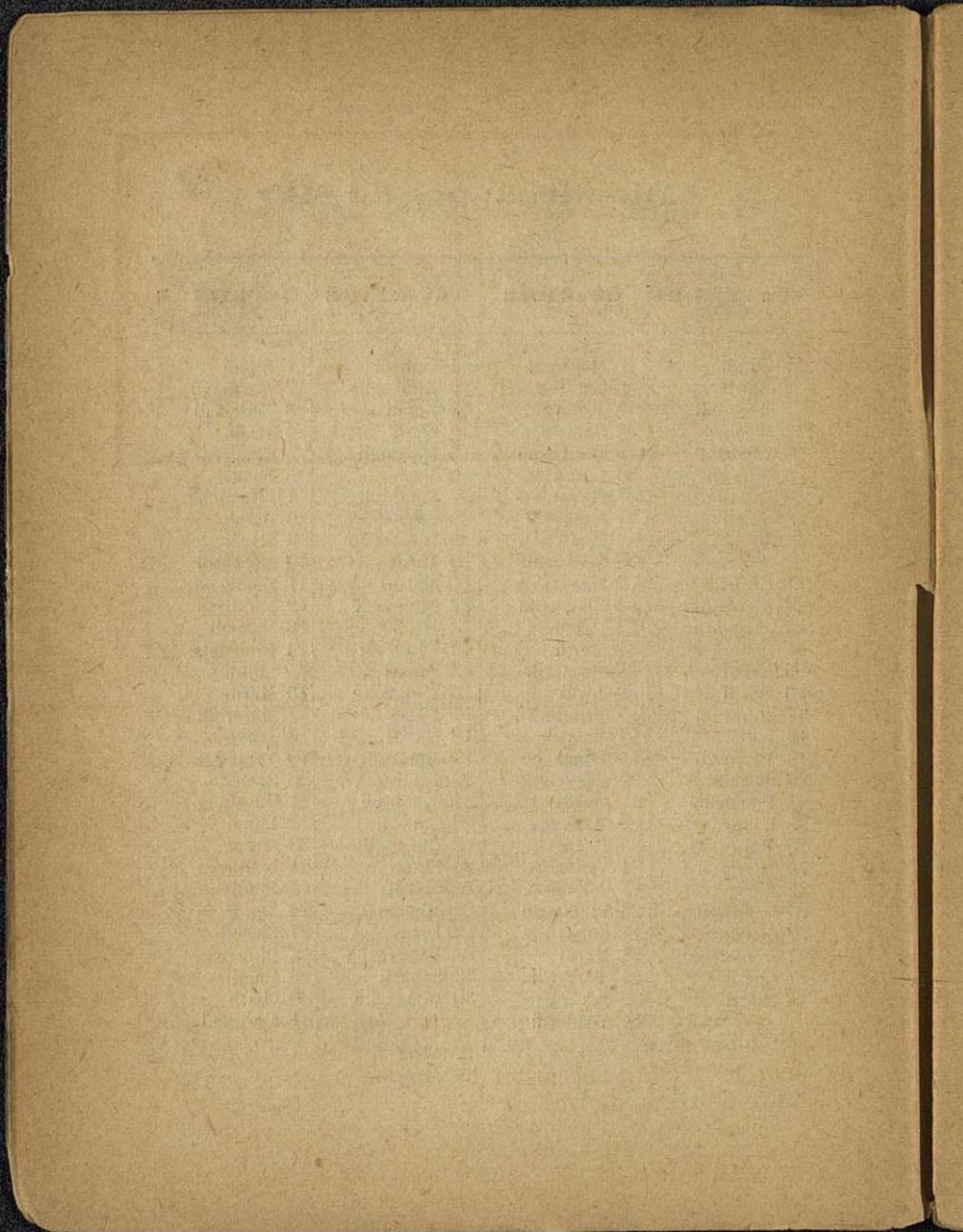
JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL
1 Mercredi	1 Samedi	1 Samedi	1 Mardi
2 Jeudi	2 Dimanche	2 Dimanche	2 Mercredi
3 Vendredi	3 Lundi	3 Lundi	3 Jeudi
4 Samedi	4 Mardi	4 Mardi	4 Vendredi
5 Dimanche	5 Mercredi	5 Mercredi	5 Samedi
6 Lundi	6 Jeudi	6 Jeudi	6 Dimanche
7 Mardi	7 Vendredi	7 Vendredi	7 Lundi
8 Mercredi	8 Samedi	8 Samedi	8 Mardi
9 Jeudi	9 Dimanche	9 Dimanche	9 Mercredi
10 Vendredi	10 Lundi	10 Lundi	10 Jeudi
11 Samedi	11 Mardi	11 Mardi	11 Vendredi
12 Dimanche	12 Mercredi	12 Mercredi	12 Samedi
13 Lundi	13 Jeudi	13 Jeudi	13 Dimanche
14 Mardi	14 Vendredi	14 Vendredi	14 Lundi
15 Mercredi	15 Samedi	15 Samedi	15 Mardi
16 Jeudi	16 Dimanche	16 Dimanche	16 Mercredi
17 Vendredi	17 Lundi	17 Lundi	17 Jeudi
18 Samedi	18 Mardi	18 Mardi	18 Vendredi
19 Dimanche	29 Mercredi	19 Mercredi	19 Samedi
20 Lundi	20 Jeudi	20 Jeudi	20 Dimanche
21 Mardi	21 Vendredi	21 Vendredi	21 Lundi
22 Mercredi	22 Samedi	22 Samedi	22 Mardi
23 Jeudi	23 Dimanche	23 Dimanche	23 Mercredi
24 Vendredi	24 Lundi	24 Lundi	24 Jeudi
25 Samedi	25 Mardi	25 Mardi	25 Vendredi
26 Dimanche	26 Mercredi	26 Mercredi	26 Samedi
27 Lundi	27 Jeudi	27 Jeudi	27 Dimanche
28 Mardi	28 Vendredi	28 Vendredi	28 Lundi
29 Mercredi		29 Samedi	29 Mardi
30 Jeudi		30 Dimanche	30 Mercredi
31 Vendredi		31 Lundi	

Calendrier pour 1890

MAI	JUIN	JUILLET	AOUT
1 Jeudi	1 Dimanche	1 Mardi	1 Vendredi
2 Vendredi	2 Lundi	2 Mercredi	2 Samedi
3 Samedi	3 Mardi	3 Jeudi	3 Dimanche
4 Dimanche	4 Mercredi	4 Vendredi	4 Lundi
5 Lundi	5 Jeudi	5 Samedi	5 Mardi
6 Mardi	6 Vendredi	6 Dimanche	6 Mercredi
7 Mercredi	7 Samedi	7 Lundi	7 Jeudi
8 Jeudi	8 Dimanche	8 Mardi	8 Vendredi
9 Vendredi	9 Lundi	9 Mercredi	9 Samedi
10 Samedi	10 Mardi	10 Jeudi	10 Dimanche
11 Dimanche	11 Mercredi	11 Vendredi	11 Lundi
12 Lundi	12 Jeudi	12 Samedi	12 Mardi
13 Mardi	13 Vendredi	13 Dimanche	13 Mercredi
14 Mercredi	14 Samedi	14 Lundi	14 Jeudi
15 Jeudi	15 Dimanche	15 Mardi	15 Vendredi
16 Vendredi	16 Lundi	16 Mercredi	16 Samedi
17 Samedi	17 Mardi	17 Jeudi	17 Dimanche
18 Dimanche	18 Mercredi	18 Vendredi	18 Lundi
19 Lundi	19 Jeudi	19 Samedi	19 Mardi
20 Mardi	20 Vendredi	20 Dimanche	20 Mercredi
21 Mercredi	21 Samedi	21 Lundi	21 Jeudi
22 Jeudi	22 Dimanche	22 Mardi	22 Vendredi
23 Vendredi	23 Lundi	23 Mercredi	23 Samedi
24 Samedi	24 Mardi	24 Jeudi	24 Dimanche
25 Dimanche	25 Mercredi	25 Vendredi	25 Lundi
26 Lundi	26 Jeudi	26 Samedi	26 Mardi
27 Mardi	27 Vendredi	27 Dimanche	27 Mercredi
28 Mercredi	28 Samedi	28 Lundi	28 Jeudi
29 Jeudi	29 Dimanche	29 Mardi	29 Vendredi
30 Vendredi	30 Lundi	30 Mercredi	30 Samedi
31 Samedi		31 Jeudi	31 Dimanche

Calendrier pour 1890

SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
1 Lundi	1 Mercredi	1 Samedi	1 Lundi
2 Mardi	2 Jeudi	2 Dimanche	2 Mardi
3 Mercredi	3 Vendredi	3 Lundi	3 Mercredi
4 Jeudi	4 Samedi	4 Mardi	4 Jeudi
5 Vendredi	5 Dimanche	5 Mercredi	5 Vendredi
6 Samedi	6 Lundi	6 Jeudi	6 Samedi
7 Dimanche	7 Mardi	7 Vendredi	7 Dimanche
8 Lundi	8 Mercredi	8 Samedi	8 Lundi
9 Mardi	9 Jeudi	9 Dimanche	9 Mardi
10 Mercredi	10 Vendredi	10 Lundi	10 Mercredi
11 Jeudi	11 Samedi	11 Mardi	11 Jeudi
12 Vendredi	12 Dimanche	12 Mercredi	12 Vendredi
13 Samedi	13 Lundi	13 Jeudi	13 Samedi
14 Dimanche	14 Mardi	14 Vendredi	14 Dimanche
15 Lundi	15 Mercredi	15 Samedi	15 Lundi
16 Mardi	16 Jeudi	16 Dimanche	16 Mardi
17 Mercredi	17 Vendredi	17 Lundi	17 Mercredi
18 Jeudi	18 Samedi	18 Mardi	18 Jeudi
19 Vendredi	19 Dimanche	19 Mercredi	19 Vendredi
20 Samedi	20 Lundi	20 Jeudi	20 Samedi
21 Dimanche	21 Mardi	21 Vendredi	21 Dimanche
22 Lundi	22 Mercredi	22 Samedi	22 Lundi
23 Mardi	23 Jeudi	23 Dimanche	23 Mardi
24 Mercredi	24 Vendredi	24 Lundi	24 Mercredi
25 Jeudi	25 Samedi	25 Mardi	25 Jeudi
26 Vendredi	26 Dimanche	26 Mercredi	26 Vendredi
27 Samedi	27 Lundi	27 Jeudi	27 Samedi
28 Dimanche	28 Mardi	28 Vendredi	28 Dimanche
29 Lundi	29 Mercredi	29 Samedi	29 Lundi
30 Mardi	30 Jeudi	30 Dimanche	30 Mardi
	31 Vendredi		31 Mercredi





JANVIER

Un confiseur, qui avait mis à sa vitrine, à l'occasion du nouvel an, un superbe Léopold II en pain d'épices avec des ornements en sucre colorié, est mis en état d'arrestation et traduit devant la Cour d'assises. On l'accuse d'avoir outragé la majesté royale.

Fantaisiste et jovial, ce confiseur avait eu l'idée de placer au-dessus du Léopold en pain d'épices une énorme étiquette portant cette inscription : *le Meilleur des Rois*.

Les actionnaires des charbonnages d'Amercœur vont percevoir leurs dividendes. Chacun d'eux est accompagné d'une charrette de déménagement afin de pouvoir facilement emporter sa part du magot.

Dans la campagne brabançonne, les paysans profitent du dégel pour planter les carottes qu'ils offriront, à la famille royale à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de règne du roi.



FÉVRIER

Le bourgmestre de Bruxelles suggère à ses collègues de toutes les grandes villes du pays une idée originale, qui a immédiatement l'approbation de tous les magistrats communaux.

Pendant les jours de carnaval, sous prétexte d'arrêter les masqués d'aspect scandaleux ou loqueteux, on fourrera à l'Amigo tous les va-nu-pieds et les lamentables qu'on trouvera en rue.

Le Mercredi des Cendres on fait la statistique des malheureux mis en état d'arrestation et qui encombrant non seulement les dépôts communaux, mais les maisons communales et les maisons d'école. On constate que les incarcérés se divisent en : 743,256 hommes, 812,904 femmes et 1,678,439 enfants, soit en tout, 3,234,599 belges déguenillés et dépénailés.

Le premier ministre Beernaert, informé de ces résultats, s'écrie en larmoyant : « Quel bonheur qu'il n'y ait qu'un peu plus de trois millions de malheureux en Belgique ! »

Aux environs de Spa, les cultivateurs mettent en sacs tous les glands de chêne recueillis durant l'hiver. Ils comptent envoyer ces sacs, comme présent, à la famille royale à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du règne du roi.



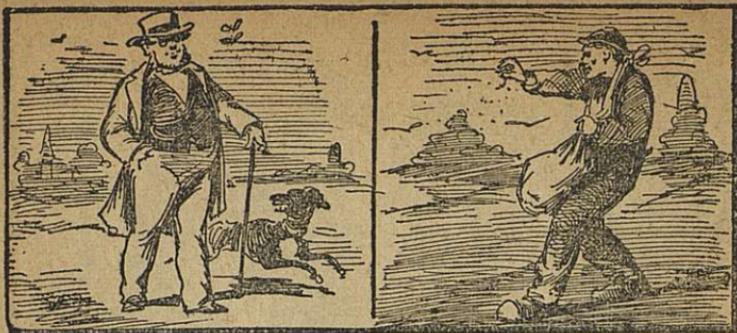
MARS

Les brouillards sont tellement épais en Europe qu'ils envahissent la cervelle de tous les souverains et souveraines.

Léopold II s'imagine être devenu noir comme le plus pur moricaud. Il parle nègre avec sa femme et ne veut plus se vêtir que d'une aune de calicot. Cette crise dure trois semaines. Pour provoquer la réaction, un médecin distingué conseille de faire endosser, de force, au malade une vareuse de garde civique. En se voyant revêtu de cet uniforme inaccoutumé le souverain a une attaque de nerfs et revient ensuite à lui.

Un ingénieur invente un système de vêtements pour les travailleurs grâce auquel il ne faut plus d'habitation pour les laborieux. Le soir, tous les membres d'une même famille ouvrière attachent ensemble leurs vêtements d'un modèle spécial et se font une tente spacieuse. La question des logements ouvriers est ainsi heureusement résolue et l'inventeur est décoré.

Les campagnards du Luxembourg repiquent des chardons qu'ils iront, en délégation, offrir à la famille royale à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de règne de Léopold.



AVRIL

L'administration des carrières de Quenast découvre qu'en faisant bouillir des pavés d'une certaine espèce, on obtient du bouillon économique, précieuse ressource pour les ménages de carriers.

Toute la population de Quenast, Rebecq, Henunuyères, Tubize et les environs est invitée à une grande réunion tenue dans les carrières. Urban, qui a fait cette découverte, est l'objet d'une manifestation, préparée par la Compagnie. C'est le vieux Cornet, réconcilié avec lui, qui est chargé de complimenter Urban. Le moment de prononcer son discours étant venu, Cornet est tout interloqué et ne peut que s'écrier en pleurant à chaudes larmes : « Urban, noble philanthrope et cœur généreux, vous valez mieux que moi ! »

Les houilleurs de tous les bassins miniers du pays s'entendent pour demander aux diverses administrations de charbonnages ce que les Compagnies comptent accorder aux ouvriers en présence de l'augmentation des prix de vente. La même réponse est faite partout aux mineurs : « Les ouvriers peuvent être assurés qu'ils vont jouir de toute l'estime de leurs chefs ! »

Au pays de Herve, les fermiers fabriquent d'odoriférants fromages qu'ils expédient à Bruxelles, afin de faire sentir au roi quels parfums d'amour montent du peuple vers son trône, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de règne.



MAI

Les arbres du Parc sont aussi nus qu'en plein hiver. En présence de ce phénomène inexplicable, on se livre à des recherches scientifiques officielles.

Des arboriculteurs éminents parviennent à découvrir que les ormes, les hêtres et les sycomores des abords du grand bassin sont dégoutés d'abriter les représentants conservateurs qui préfèrent les frais ombrages aux fauteuils de la Chambre. Comme ces législateurs tiennent les plus lestes conversations, ils ont indigné mêmes les plantations.

Afin d'éviter les désastreux effets de cette indignation végétale, on réunit le conseil des ministres. Le R. P. Boom propose d'ordonner des prières publiques. Devolder croit préférable d'accuser les socialistes d'avoir détruit ces plantations dans le dessein de nuire au gouvernement établi. Cette idée admise, les feuilles ministérielles redoublent de violence à l'égard du parti ouvrier. Un vote de la Chambre félicite le gouvernement de sa sagesse.

Une assemblée des directeurs de charbonnages du bassin de Charleroi décide de faire parvenir au roi, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, un wagon de poussière de charbon gras en boîtes portant cette mention : « Poudre de toilette pour le grand monde congolais. »



JUIN

En faisant des recherches dans des papiers secrets de la bibliothèque du Louvre, à Paris, on fait cette découverte que Louis-Philippe était le grand-père de Léonard Pourbaix. Cette divulgation produit une sensation énorme en France et en Belgique.

On reconnaît que c'est par dévouement familial que Pourbaix a agi. Son procès est révisé et il est déclaré innocent.

Le roi le décore, l'accable d'honneurs et de prévenances et l'impose à ses conseillers comme ministre de la justice, en remplacement du père Lejeune, démissionné.

Le R. P. Boom, dans une curieuse circulaire à son personnel, lancée le jour de la Pentecôte, explique comment sainte Marie a eu six enfants sans cesser d'être vierge. D'après lui, le mystère de l'incarnation s'est accompli par l'oreille.

Les foins sont superbes dans tout le Hainaut. Les plus belles bottes sont choisies par les faucheurs afin d'être transportées à Bruxelles, où une délégation les offrira à la famille royale à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du roi.



JUILLET

Des reporters accourent en Belgique, venant de tous les points du globe. Les agences télégraphiques avaient annoncé qu'on avait dû cesser l'extraction de la houille dans les mines du Borinage parce que les ouvriers étaient trop gras.

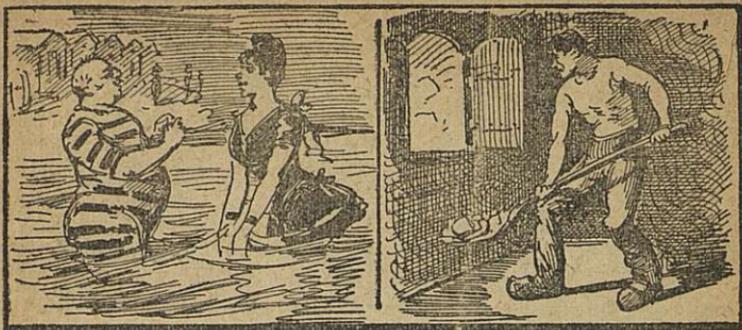
Cette invraisemblable nouvelle avait stupéfié le public de toutes les parties du monde.

Vérification faite, voici ce qui avait provoqué l'écllosion de ce canard :

Au lieu d'employer de la fine huile minérale pour graisser les machines d'extraction, les charbonnages borains, toujours à l'affût d'économies, s'étaient servis de l'huile de foie de morue, les machines s'étaient encrassées, en style d'agences télégraphiques devenues trop grasses, et il avait bien fallu cesser le travail.

Les reporters étrangers constatent, avant de repartir, qu'en Belgique les dividendes sont aussi considérables que les salaires sont maigres.

Les premières moules de la saison, recueillies par les pêcheurs ostendais, sont soigneusement emballées et transmises, avec cette suscription : « *Moules royales* », au palais de Bruxelles à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du roi,

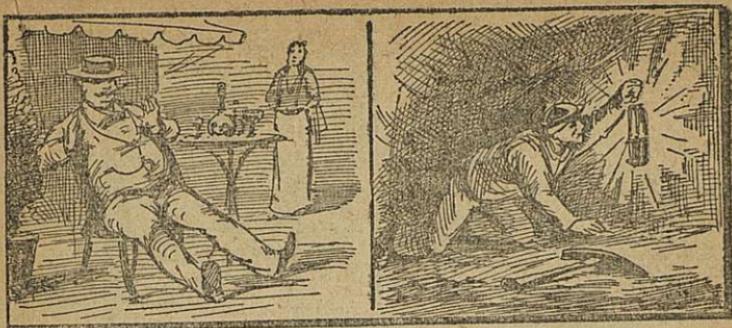


AOUT

La chaleur est telle que le général Pontus prescrit de conduire les troupes à l'exercice en pans de chemise. Quelle n'est pas la surprise de toutes les personnes habitant les environs des champs de manœuvre, en voyant, le lendemain du jour où l'arrêté ministériel a été pris, toutes les rues et toutes les avenues encombrées de gens à longue robe noire et en tricorne ? Ce sont des petits-frères qui profitent de l'aubaine pour se payer, sans bourse délier, un plaisir de leur goût.

Un ouvrage militaire à sensation paraît à Bruxelles. Il est intitulé : *Une campagne de trois semaines au pays de la grève*, et contient d'excellentes cartes dressées au Dépôt de la Guerre. Léonard Pourbaix, auteur du livre, explique la raison d'être des mouvements tactiques opérés sous ses ordres par les guides, les lanciers et l'infanterie de ligne.

Les calfats anversoïis adressent au roi, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, un baril de goudron de premier choix. C'est afin qu'on puisse goudronner la barque royale, pleine de fissures, paraît-il.



SEPTEMBRE

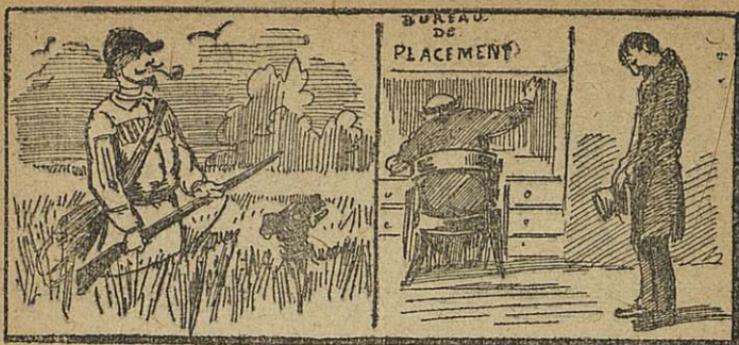
Afin de ne plus être ennuyés par les récriminations des survivants de la Révolution de 1830, le gouvernement, imitant le roi Hérode, les fait tous mettre à mort, le 23 septembre.

Cette cérémonie patriotique a lieu sous la direction de toutes les autorités civiles et militaires, qui n'ont pas hésité à se déranger dans cette circonstance exceptionnelle.

Les vieux révolutionnaires marchent au supplice en chantant :

Mourir pour la patrie,
C'est le sort le plus beau !

Une grande réunion des syndicats ouvriers a lieu à l'Hôtel-de-Ville. Il s'agit de s'entendre pour la participation de ces sociétés à la célébration du vingt-cinquième anniversaire de Léopold. D'un accord unanime, on décide que les menuisiers fabriqueront une bière monumentale et les plombiers zingueurs un cercueil de luxe en plomb de forte épaisseur.



OCTOBRE

Durant ce mois, six grandes grèves éclatent sur différents points du territoire.

Le ministre Devolder et l'administrateur de la Sûreté publique ouvrent une enquête afin de découvrir pour quelle raison les grèves se sont produites.

Après dix jours de recherches, les deux enquêteurs concluent que c'est uniquement pour embêter le gouvernement et les patrons que les ouvriers ont cessé le travail. Le général Vandersmissen est mandé au palais royal et reçoit ordre de pacifier le pays. Il met les neuf provinces en état de siège, capture et fusille sept mille quatre-vingt-deux grévistes et reçoit le titre de Sauveur de la Patrie.

La Fédération pharmaceutique transmet au roi ses félicitations sincères pour son vingt-cinquième anniversaire..... et un bocal en cristal de roche contenant autant de sangsues qu'il y a de membres de la famille royale.



NOVEMBRE

Le bourgmestre Buls meurt subitement. Le Conseil communal de Bruxelles décide qu'on embaumera le corps.

En procédant à cette opération, on constate que le défunt portait une fausse barbe et qu'il appartenait au sexe féminin.

Un discours est prononcé sur la tombe par le sire Julien d'Andrimont, bourgmestre de Liège. D'une voix trempée de larmes et de madère, le magistrat liégeois exalte les vertus de la défunte, dont il glorifie en outre le caractère. Ce sera, dit-il, la Jeanne d'Arc de l'histoire communale des provinces belges, une Jeanne d'Arc qui ne tira jamais une seule flèche, ne rompit jamais une seule lance.

Une députation de marchands de moutarde se rend processionnellement au palais, afin de déposer aux pieds du roi, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, un barillet en porcelaine, plein de fin condiment bourguignon et portant en beaux caractères l'inscription suivante : « Véritable moutarde de Moncul. »



DÉCEMBRE

Un grand débat s'engage au Sénat. M. Lammens, le sénateur catholique, auteur d'un projet de loi défendant le port des poufs, des faux avant-postes et des mollets en caoutchouc, s'escrime contre un sénateur de l'entourage du roi qui combat cette proposition.

Les dames d'honneur de la reine et les dames du palais sont toutes dans les tribunes réservées. Chacune des phrases de l'infortuné Lammens est soulignée par les lazzis des auditrices plus plates que du papier de poste. Finalement une enragée apostrophe Lammens et lui crie : « Vieux mufle, c'est sans doute pour faire plaisir aux socialistes que tu nous bassines avec ta loi ! »

Le lendemain, *le Patriote* annonce que l'auteur de la proposition a été appelé au palais et que, sur les instances de la reine, il retire son projet de loi.

L'Union syndicale des épiciers transmet à la famille royale, avec ses félicitations, un bocal en cristal de roche portant cette inscription : Cornichons de Saxe Cobourg, cultivés et préparés en Belgique.

PARTI OUVRIER BELGE

Le siège du Conseil général est à Bruxelles.

Adresser les correspondances au secrétaire G. Defnet,
Maison du Peuple, place de Bavière.

Pour les cotisations, s'adresser au trésorier L. Ver-
ryken, au même local.

FÉDÉRATIONS

Fédération Bruxelloise, *Maison du Peuple*, Bruxelles.

- » Gantoise, *au Vooruit*, Gand.
- » Anversoise, *au Werker*, rue Basse, Anvers,
- » du Centre, *au Progrès*, Société coopérative
à Jolimont, ou à la *Maison du Peuple*, à
la Louvière.
- » du Borinage, *Union ouvrière*, coopérative,
à Frameries.
- » du bassin de Charleroi, local Mignon, à
Châtelet.
- » Liégeoise, *à la Populaire*, place Verte,
Liège.
- » de la Vesdre, à la *Ruche ouvrière*, rue du
Collège, à Verviers.
- » du Pays de Franchimont, local du Cercle,
populaire ensivalois, J. Malempré, Ensival.
- » Louvaniste, *au Prolétaire*, rue de Paris.
- » des Mécaniciens, *Maison du Peuple*,
Bruxelles.

- Fédération des Cigariers, *Maison du Peuple*, Bruxelles.
» Travailleurs du bois, *Maison du Peuple*,
Bruxelles.
» des Ouvriers peintres, *Maison du Peuple*,
Bruxelles.

PRESSE OUVRIÈRE

- Le Peuple*, quotidien, Bruxelles.
Vooruit, quotidien, Gand.
De Werker, hebdomadaire, Anvers.
L'Avenir, hebdomadaire, Liège.
La Bataille, hebdomadaire, Frameries.
De Toekomst, hebdomadaire, Gand.
L. Fédération typographique, Bruxelles.

Ouvriers, esclaves attachés à la double chaîne de la misère et de l'ignorance, rompez ces chaînons maudits, soufflez dessus de votre haleine puissante et ils disparaîtront! Oui, faites la Révolution! surtout, faites-la pour vous-même. En un mot, faites qu'elle soit sociale, c'est-à-dire qu'elle ne laisse plus les palais à quelques-uns et les masures au reste.

*
* *

Si Jésus-Christ avait été empalé par les Turcs au lieu d'être crucifié par les Juifs, quel signe aurait remplacé celui de la croix?



Sur le Calendrier

Le calendrier moderne était en usage chez les anciens Egyptiens, d'où il est descendu aux Arabes et aux Grecs, qui nous l'ont transmis. Le commencement de l'année égyptienne était fixé au jour où l'étoile fixe de Sirius (qu'ils appelaient *Sothis*) se levait héliaquement. Leur année se composait, comme l'année républicaine, de 12 mois de 30 jours et de 5 jours *épagomènes* ou complémentaires. Le jour était divisé en 24 parties égales. Le soleil et les 6 planètes alors connues donnaient leur nom successivement aux jours, ce qui forma naturellement la période que nous appelons semaine et dont chaque jour porte encore aujourd'hui le nom qui lui a été donné, dès la plus haute antiquité, par les astronomes de Thèbes et d'Héliopolis.

La Convention de 1792 fit, à son tour, son calendrier; voici l'instruction qu'elle fit publier en le promulgant :

La Convention nationale, en abolissant l'ère vulgaire pour les usages civils, a décrété que l'ère des Français compterait de la fondation de la République, qui a eu lieu le 22 septembre 1792 de l'ère vulgaire, jour où le soleil est arrivé à l'équinoxe vrai d'automne, en entrant dans le signe de la Balance, à 9 heures 18 minutes 30 secondes du matin pour l'Observatoire de Paris.

Le commencement de chaque année est fixé à minuit, commençant le jour où tombe l'équinoxe vrai d'automne pour l'Observatoire de Paris.

La première année de la République française a commencé à minuit, le 22 septembre 1792, et a fini à minuit, séparant le 21 du 22 septembre 1793.

L'année est divisée en douze mois égaux de 30 jours chacun, après lesquels suivent cinq jours pour compléter l'année ordinaire, et qui n'appartiennent à aucun mois; ils seront appelés les *jours complémentaires*.

Chaque mois est divisé en trois parties égales de dix jours chacune, et qui seront appelées *décades*, distinguées entre elles par première, seconde et troisième.

Les noms des mois sont : *vendémiaire, brumaire, frimaire, nivôse, pluviôse, ventôse, germinal, floréal, prairial, messidor, thermidor, fructidor*.

Les jours de chaque décade sont : *primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, decadi*. Les cinq jours complémentaires sont

appelés *les sanculotides*, et le jour bissextile s'appellera *la franciade*.

Le jour de minuit à minuit est divisé en dix parties : chaque partie en dix autres, ainsi de suite jusqu'à la plus petite portion commensurable de la durée. La centième partie de l'heure est appelée minute décimale ; la centième partie de la minute est appelée seconde décimale. Cet article ne sera de rigueur pour les actes publics qu'à compter du 1^{er} vendémiaire de la troisième année de la République.

Le quart de cercle est divisé en 100 degrés, chaque degré en 100 minutes, chaque minute en 100 secondes.

Tous les actes publics seront datés suivant la nouvelle organisation de l'année.

Tous les quatre ans, ou les années sextiles, il sera célébré, le jour de la franciade, des jeux républicains en mémoire de la Révolution française.

Une longue habitude du calendrier grégorien avait rempli la mémoire du peuple d'un nombre considérable d'images, tant historiques que religieuses ; les mois, par exemple, tiraient presque tous leurs noms de quelques usages, ou de quelques hommes ou divinités de l'ancienne Italie. Les jours ne présentaient qu'une légende de fêtes et de saints auxquels la philosophie a substitué des images plus proches de la nature.

Ainsi, le nom seul de chaque mois du nouveau calendrier annonce tous ses rapports, le genre de saison où il se trouve, la température et l'état de la végétation.

La nouvelle nomenclature des jours a pour but de consacrer le système agricole, et d'y ramener la nation, en marquant les époques et les fractions de l'année par des signes intelligibles ou visibles pris dans l'agriculture et l'économie rurale.



La Rouge

AIR du *Chant des Paysans* (Pierre Dupont).

I

Trainant leur boulet par le monde,
Les travailleurs, depuis toujours,
Dans la misère, en maux féconde,
Passent leurs tristes et longs jours.
Le cœur plein et l'estomac vide,
Ils vont, pauvres et malheureux,
En regardant d'un œil avide
Tous les trésors créés par eux.

Oh! quand viendra la Rouge!
Voilà des siècles qu'on l'attend,
Mais rien, hélas! ne bouge
Et l'humanité souffre tant!

II

Les douleurs sur leurs traits sont peintes ;
Ils marchent courbés, à pas lents.
La faim leur arrache des plaintes ;
Ils sont hâves et chancelants.
Dans le passé que l'on remonte,
On les voit sans cesse opprimés
Par les grands, cruels et sans honte,
Qui contre eux sont toujours armés !

Oh ! quand viendra la Rouge !
Voilà des siècles qu'on l'attend,
Mais rien, hélas ! ne bouge
Et l'humanité souffre tant !

III

Souvent ils ont levé la tête,
Etouffant dans leur cercle étroit,
Et voulu faire la conquête
De ce bien précieux : le droit.
Mais chaque fois leur trait d'audace
Coûta bien cher à ces héros
Et leur sang a laissé sa trace
Sur les lourds glaives des bourreaux.

Oh ! quand viendra la Rouge !
Voilà des siècles qu'on l'attend,
Mais rien, hélas ! ne bouge
Et l'humanité souffre tant !

IV

Il faut pourtant qu'un jour éclate
La foudre qui doit nous sauver
Et que, dans sa robe écarlate,
La Rouge vienne tout braver.
Accours à nous, vierge sublime !
Tends-nous tes bras blancs et nerveux ;
Tu ne dois, pour frapper le crime,
Que dire ces seuls mots : je veux !

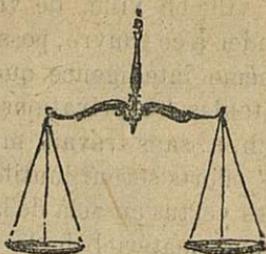
Oh ! quand viendra la Rouge !
Voilà des siècles qu'on l'attend,
Mais rien, hélas ! ne bouge
Et l'humanité souffre tant !

JACQUES GUEUX.

La société est dévoyée ; elle marche en aveugle vers un abîme. Il est impossible de voir sans une compassion profonde tant de créatures humaines si misérables !

* * *

Que dirait la bourgeoisie si la Chambre n'était composée que d'ouvriers ? Ce serait injuste, mais ce le serait moins qu'une Chambre complètement composée de bourgeois comme c'est le cas en Belgique. Est-ce que les travailleurs ne sont pas en majorité dans le pays ?



L'Avenir

(FRAGMENTS)

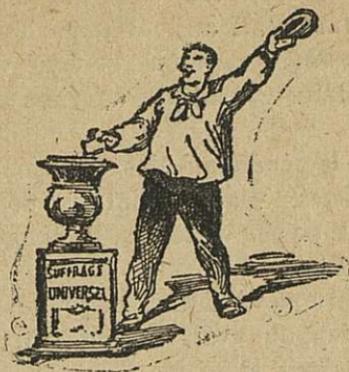
La société, telle qu'elle est aujourd'hui, n'existera pas. A mesure que l'instruction descend dans les classes inférieures, celles-ci découvrent la plaie secrète qui ronge l'ordre social depuis le commencement du monde, plaie qui est la cause de tous les malaises et de toutes les agitations populaires. La trop grande inégalité des conditions et des fortunes a pu se supporter tant qu'elle a été cachée d'un côté par l'ignorance, de l'autre par l'organisation factice de la cité; mais aussitôt que cette inégalité est généralement aperçue, le coup mortel est porté.

Recomposez, si vous le pouvez, les fictions aristocratiques; essayez de persuader au pauvre, quand il saura

lire, au pauvre à qui la parole est portée chaque jour par la presse, de ville en ville, de village en village ; essayez de persuader à ce pauvre, possédant les mêmes lumières et la même intelligence que vous, qu'il doit se soumettre à toutes les privations, tandis que tel homme, son voisin, a, sans travail, mille fois le superflu de la vie. Vos efforts seront inutiles : ne demandez point à la foule des vertus au delà de la nature.

Le développement matériel de la société accroîtra le développement des esprits. Lorsque la vapeur sera perfectionnée ; lorsque, unie au télégraphe et aux chemins de fer, elle aura fait disparaître les distances, ce ne seront pas seulement les marchandises qui voyageront d'un bout du monde à l'autre avec la rapidité de l'éclair, mais encore les idées. Quand les barricades fiscales et commerciales auront été abolies entre les divers États, comme elles le sont déjà entre les provinces d'un même État ; quand le *salairé*, qui n'est que l'*esclavage* prolongé, se sera émancipé à l'aide de l'égalité établie entre le producteur et le consommateur ; quand les divers pays prenant les mœurs les uns des autres, abandonnant les préjugés nationaux, les vieilles idées de suprématie ou de conquêtes, tendront à l'unité des peuples, par quel moyen ferez-vous rétrograder la société vers des principes épuisés ?

CHATEAUBRIAND.



Abel Wart

Ils sont rares, les hommes qui, comme le citoyen Abel Wart, laissent derrière eux, dans toute une grande contrée industrielle et parmi leurs coreligionnaires politiques de tout le pays, des regrets bien sincères et bien profonds.

Les imposantes funérailles faites par le socialisme à ce modeste ouvrier sont un signe de la puissance grandissante des idées avancées parmi la population. Nul n'avait défendu ces idées avec plus de conviction et de droiture que le noble prolétaire qui dort maintenant du suprême sommeil dans un coin du cimetière de Fayt.

A l'époque de la propagande entreprise par les fondateurs de *l'Association internationale des travailleurs*, Wart était un tout jeune homme, n'ayant pas atteint sa vingtième année et doué d'une instruction rudimentaire comme les ouvriers de sa génération.

Séduit par la générosité des théories socialistes et internationalistes, Wart devint un des adeptes du mouvement et, en peu de temps, il compta au nombre des propagandistes.

Par un effort persévérant, ce jeune ouvrier tourneur mécanicien, qui avait le désir de savoir et de connaître, s'instruisait en même temps qu'il prêchait les principes d'association à ses camarades de travail. En peu d'années, il acquit des connaissances assez étendues et devint un des conférenciers socialistes et libre-penseurs les plus estimés et les plus écoutés de toute la région du Centre, dans la province du Hainaut.

Le mouvement internationaliste ayant subi des revers, les organisations ouvrières du Centre souffrirent comme toutes les autres. Celles dont Wart faisait partie avec un groupe de camarades fidèles et dévoués comme lui, survécurent et ce fut autour de ce noyau que vinrent se grouper les associations qui formaient le parti ouvrier dans le Centre.

Actif et pratique comme pas un, Abel Wart devint l'âme du parti ouvrier dans le Centre. Jusqu'à son dernier jour, il fut le représentant des sociétés ouvrières

du bassin de La Louvière dans les assemblées générales du parti. Les socialistes des autres parties du pays le tenaient en haute et particulière estime. Ils savaient, comme les travailleurs du Centre, que Wart était de ces rares hommes qui méritent la popularité parce qu'ils mettent toute leur énergie et leur absolu désintéressement au service d'une grande cause comme l'est celle des salariés pour lesquels le socialisme lutte. Quand surgirent les grèves de 1887 et de 1888 et que les provocateurs eurent semé la colère, la rancune et la discorde, Wart eut le talent de grouper les forces ouvrières disséminées et qui couraient, inconscientes, au-devant des menaces terribles ou des fusillades implacables. Les services qu'il rendit aux travailleurs pendant cette époque troublée sont de ceux qui ne peuvent s'oublier.

Abel Wart, l'un des créateurs de la coopérative le *Progrès*, était depuis quelques mois attaché comme employé à l'administration de ce grand établissement, véritable forteresse socialiste dans le Centre. Sa collaboration était précieuse et ses conseils, dictés par un grand sens pratique et par les principes socialistes, étaient écoutés par les compagnons dévoués avec lui à cette puissante société.

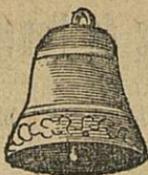
Voyant de près l'influence néfaste que le cléricalisme exerce dans les milieux travailleurs, sachant quelle malsaine pression les cagots opèrent sur la conscience des ouvriers et surtout des ménagères

ouvrières, Wart était au premier rang des propagateurs des idées rationalistes et de la libre pensée. C'est ce qui lui valut, après sa mort, les outrages des vengeux et ineptes reptiles cléricaux. Ainsi il aura eu un concours énorme d'amis attristés à ses funérailles, plus imposantes que celles de n'importe quel haut personnage officiel, et il aura eu également les outrages de gens dont les attaques honorent ceux qui les subissent.



Désordre social

Regardez autour de vous : tout n'est-il pas désordre dans la société ? Quelques-uns ont tout, et la masse n'a rien ou presque rien ; la minorité possède un superflu, et la majorité manque de nécessaire ; parmi les travailleurs, les uns sont exténués de travail, et les autres ne peuvent pas trouver de l'occupation ; on tue de fatigue les enfants et les femmes, tandis que les hommes demandent en vain à employer leur force ; la considération est pour l'opulence oisive, et le mépris pour la pauvreté laborieuse.



Abondance

Toute une mer d'épis ondule et les sillons
Portent à la famine un défi, l'été brille,
De chauds arômes d'ambre emplissent les rayons ;
Les blés mûrs, pleins et lourds, attendent la faucille.

Les moineaux, les mulots festinent ; les grillons
Poussent un chœur strident comme un feu qui pétille.
La brute semble croire à ce que nous croyons,
On entend tout chanter l'abondance en famille.

Du sein de la nourrice, il coule en ce beau jour
Une inondation d'existence et d'amour.
Tout est fécondité, tout pullule et foisonne.

Mais rentrant au faubourg, mon pied heurte en chemin
Un enfant et sa mère en haillons — morts de faim !
Qu'en dites-vous, blés mûrs, et qui donc vous moissonne ?

EUGÈNE POTTIER.

Les Ephémérides de l'ouvrier socialiste

GRANDES DATES HISTORIQUES. — DÉCOUVERTES LES PLUS
IMPORTANTES POUR L'HUMANITÉ. — HÉROS ET MARTYRS DE
LA SCIENCE, DE LA DÉMOCRATIE ET DU SOCIALISME, ETC.

JANVIER

1. 1881, mort d'Auguste Blanqui, socialiste révolutionnaire.
2. 1778, naissance d'Etienne Cabet, communiste, auteur du *Voyage en Icarie*.
7. 1785, Pas-de-Calais, traversé en ballon, 1^o fois.
8. 1642, mort de Galilée, né en 1551.
13. 1308, révolution suisse : le légendaire Guillaume Tell.
14. 1754, naissance du conventionnel Brissot de Warville, auteur du livre « *La propriété c'est le vol* ». — 1886, mort de Jacob Kats, de Bruxelles, le vieux meetinguiste d'après 1830.
15. 1858, tentative d'Orsini contre Napoléon III.
17. 1793, condamnation à mort de Louis XVI.
20. 1865, enterrement civil de Proudhon, à Paris.
21. 1793, exécution de Louis XVI.

25. 1794, naissance de F. V. Raspail, savant naturaliste et révolutionnaire.
28. 814, mort de Charlemagne.
30. 1649, exécution de Charles 1^{er} d'Angleterre.

FÉVRIER

4. 1615, mort de Porta, physicien, né en 1540.
5. 1799, mort de Galvani, physicien, né en 1737.
6. 1804, mort de Priestley, physicien, né en 1733.
8. 1587, exécution de Marie Stuart.
11. 1650, mort de Descartes, né en 1594.
12. 1804, mort de Kant, philosophe, né en 1724.
13. 1820, duc de Berry tué par Louvel. — 1871, première séance de l'Assemblée nationale, à Bordeaux.
14. 1886, adresse des ouvriers borains aux socialistes gantois.
16. 1888, mort de Désiré Brismée, à Bruxelles.
17. 1600, auto-da-fé de Giordano Bruno.
18. 1546, mort de Luther. — 1643, mort de Copernic.
21. 1677, mort de Spinoza, philos. panthéiste, né en 1632.
24. 1848, révolution à Paris, 2^e République française.
25. 1802, naissance de Victor Hugo.

MARS

1. 1871, l'Assemblée nationale française ratifie les préliminaires de paix; promenade des Prussiens dans Paris.
2. 415, le parti prêtre assassine, à Alexandrie, Hypathie, femme philosophe.
3. 1863, abolition du servage en Russie.
9. 1763, assassinat juridique de J. Calas.
12. 1871, général Vinoy essaie d'enlever les canons de la garde nationale de Paris.
14. 1883, mort de Karl Marx, auteur du livre « *le Capital* », appelé la Bible du socialisme.
15. 1886, manifeste du Conseil général du Parti ouvrier belge, en vue de la grande manifestation projetée pour le 13 juin suivant (tiré à 200.000 exemplaires).
18. 1871, révolution à Paris. — 1886, manifestation et émeute à Liège.
19. 1871, le gouvernement fuit à Versailles. — 1886, grèves et émeutes à Seraing et le pays de Liège.
20. 1727, mort de Newton, né en 1642. — 1871, la Commune proclamée à Lyon. — 1886, pays de Liège en état de siège.
22. 1871, la Commune proclamée à Paris.
24. 1871, la Commune proclamée à Toulouse.

25. 1871, défaite des communards à Lyon.
26. 1868, massacre de houilleurs, à l'Épine (Charleroi); environ 30 victimes. — 1871, élections de la Commune, à Paris, 230,000 électeurs.
27. 1871, la Commune vaincue à Toulouse. — 1886, grèves et émeutes dans tous les bassins houillers belges. — La grève se généralise peu à peu à tous les métiers. — Fusillade contre les ouvriers à Roux. — Dévastation d'usines, les verreries Baudoux livrées à l'incendie.
28. 1871, proclamation de la Commune à Paris. — 1886, tous les centres industriels de Belgique en état de siège. Les émeutes ouvrières s'étendent, et ce mouvement ne finit que vers le milieu d'avril. Grève quasi-générale.
29. 1871, la Commune abolit la conscription.
30. 1707, mort de Vauban, né en 1633. — 1886, manifeste du Parti ouvrier belge au sujet des événements.

AVRIL

2. 1871, les Versaillais attaquent la Commune de Paris.
3. 1871, défaite des communards près Paris; généraux Duval et Flourens assassinés.

4. 1871, chute de la Commune à Marseille. La Commune de Paris abolit le budget des cultes.
5. 1794, exécution de Danton et de Camille Desmoulin.
6. 1797, naissance de Pierre Leroux, philosophe socialiste. — 1886, arrestation d'Oscar Falleur, de l'Union verrière de Charleroi.
7. 1772, naissance de Ch. Fourier, inventeur du phalanstère.
8. 1801, révolution et massacre, à Varsovie.
9. 1834, révolution socialiste à Lyon. — 1869, massacre d'ouvriers à Seraing (Liège). — 1886, saisie du *Catéchisme du Peuple*, d'A. Defuisseaux, quand il avait été répandu à près de 300,000 exemplaires.
10. 1848, grande manifestation chartiste à Londres.
11. 1871, Mac-Mahon nommé chef de l'armée versaillaise. La Commune décrète la démolition de la colonne Vendôme.
12. 1834, défaite et massacre des socialistes lyonnais.
14. 1834, massacre de la rue Transnonain, à Paris, par le général Bugeaud. — 1867, deuxième congrès des étudiants, à Bruxelles.
15. 1860, massacre de houilleurs, à Frameries (Borinage), une centaine de victimes. — 1871, à Paris, la Commune décrète l'exploitation des ateliers abandonnés.
17. 1790, mort de B. Franklin.

19. 1871, déclaration de la Commune de Paris au peuple français. — 1881, mort de Ch. Darwin, le grand naturaliste anglais.
23. 1848, affaire de Risquons-Tout (Belgique).
25. 1886, grand congrès du Parti ouvrier belge, à Gand.
30. 1871, abandon du fort d'Issy; sa reprise par Cluseret, ministre de la guerre de la Commune.

MAI

4. 1848, Assemblée constituante. République proclamée en France. — 1873, mort de Livingstone. — 1886, procès contre Anseele à Gand et contre A. Defuisseaux à Bruxelles; condamnation du premier à 6 mois et du second à 1 an de prison.
5. 1816, insurrection de paysans dans le Dauphiné.
6. 1758, naissance de Maximilien Robespierre.
10. 1816, 14 paysans fusillés à Grenoble.
15. 1848, tentative populaire contre l'Assemblée, insuccès. — 1871, déclaration de la minorité de la Commune.
16. 1871, renversement de la colonne Vendôme.
20. 1864, condamnation de Tchernychevsky aux travaux forcés, en Sibérie.
21. 1871, entrée des Versaillais dans Paris. — 1886. Ce jour et les suivants, la cour d'assises du Hainaut siège au sujet des incendies Baudoux. Schmidt

- et Falleur, condamnés à 20 ans de travaux forcés.
22. 1871, les Versaillais ne font point de quartier. Fusillade et mitraillede toute la semaine. — 1885, mort de Victor Hugo.
23. 1884, mort de Nicolas Goffin, à Bruxelles, démocrate socialiste.
24. 1797, exécution de Babeuf et Darthé.
26. 1886, cortège de 15,000 ouvriers à la Louvière, pour réclamer les réformes sociales et le droit de vote.
26. 1269, naissance de Dante, le grand poète italien.
28. 1871, défaite finale de la Commune, à Paris, 25,000 morts.
29. 1869, fusillade d'ouvriers, à Mold (Pays de Galles-Nord).
30. 1778, mort de Voltaire.

JUIN

2. 1882, mort de Garibaldi.
5. 1832, barricades dans Paris : la rue Saint-Merry.
6. 1871, circulaire de Jules Favre contre *l'Internationale*.
10. 1870, mort de Ch. Dickens, le grand romancier anglais.
13. 1849, mouvement à Paris en faveur de la Répu-

blique romaine. — 1886, interdiction de la manifestation du Parti ouvrier. Bruxelles mis en état de siège. — 3^{me} congrès général du Parti ouvrier belge, à Bruxelles.

17. 1789, le Tiers-État se constitue en Assemblée nationale. — 1869, massacre d'ouvriers à la Ricamarie (Saint-Étienne).
19. 1215, grande charte d'Angleterre signée. — 1867, Maximilien, ex-empereur du Mexique, fusillé.
20. 1789, serment du jeu de paume. — 1870, massacre d'ouvriers, à Verviers.
22. 1848, réclamations populaires au Palais du Luxembourg.
23. 1848, guerre civile dans Paris : première journée de juin.
24. 1535, prise de Munster aux Anabaptistes; massacres. — 1848, deuxième journée de juin.
25. 1848, troisième journée; le général Cavaignac nommé dictateur. — 1791, mort de Mirabeau.
26. 1795, clôture de la Convention. — 1848, défaite du prolétariat. — 1870, mort de Barbès.
27. 1848, décret de transportation contre les insurgés.
30. 1584, Guillaume d'Orange assassiné. — 1711, naissance de J. J. Rousseau, à Genève.

JUILLET

2. 1849, la République romaine démolie par l'armée française.
6. 1876, mort de Michel Bakounine, anarchiste russe.
4. 1776, l'Amérique se déclare indépendante.
7. 1415, Jean Huss brûlé vif.
10. 1447, naissance de Christophe Colomb.
12. 1536, mort d'Erasmus.
13. 1793, Charlotte Corday assassine Marat.
14. 1789, prise de la Bastille.
15. 1870, le Sénat et le Corps Législatif approuvent la déclaration de guerre à la Prusse, par Napoléon III.
16. 1647, assassinat de Masaniello. — 1857, mort de Béranger.
17. 1345, mort de Jacques Van Artevelde. — 1791, massacre du Champ-de-Mars.
22. 1209, prise de Béziers. Massacre des Albigeois.
24. 1793, premier télégraphe aérien. — 1836, mort d'Armand Carrel.
25. 1739, Herculanium retrouvée.
27. 1830, révolution à Paris. — 1866, cable transatlantique posé.
28. 1794, exécution de Robespierre. — 1875, massacre d'ouvriers, à Göschenen (St-Gothard, Suisse).
31. 1358, meurtre d'Étienne Marcel. — 1784, mort de Diderot.

AOUT

4. 1789, abandon de leurs privilèges par les nobles.
5. 1857, mort d'Eugène Süe.
6. 1871, ouverture des conseils de guerre versaillais.
10. 1792, Louis XVI déchu et enfermé au Temple.
14. 1457, premier livre imprimé.
15. 1880, manifestation ouvrière à Bruxelles pour le suffrage universel. — Même date en 1886, nouvelle manifestation pour le suffrage universel, cette fois colossale : cortège de 40,000 ouvriers, de tous les coins du pays.
16. 1885, fondation du parti ouvrier belge, au Congrès d'Anvers.
24. 1572, massacre de la Saint-Barthélemy.
26. 1789, déclaration des droits de l'homme.
29. 79, éruption du Vésuve : Herculanium, etc., ensevelies.
29. 1880, ouverture du 1^{er} Congrès international de la Libre-Pensée, à Bruxelles.
31. 1790, massacres de Nancy (France). — 1834, mort de Ferdinand Lassalle.

SEPTEMBRE

2. 1870, capitulation de Sedan, 83,000 Français prisonniers, 590 canons, 10,000 chevaux.

3. 1866, premier Congrès de l'*Association Internationale*, à Genève. — 1867, deuxième Congrès, à Lausanne.
4. 1870, renversement de l'Empire français.
5. 1869, quatrième Congrès de l'*Internationale*, à Bâle.
6. 1868, troisième congrès de l'*Internationale*, à Bruxelles. Vote en faveur de la propriété collective.
7. 1874, septième congrès de l'*Internationale*, à Bruxelles. Débats sur les services publics.
9. 1860, Garibaldi entre à Naples.
12. 1873, sixième Congrès de l'*Internationale*, à Genève.
13. 1592, mort de Montaigne. — 1836, première photographie exécutée.
16. 1868, révolution en Espagne.
21. 1792, Convention nationale.
22. 1792, République (1^{re}) proclamée en France, 1^{er} vendémiaire, an I.
23. 1830, révolution belge jusqu'au 27.
27. 1830, entrée triomphale du républicain socialiste De Potter, à Bruxelles.
28. 1864, l'*Internationale*, fondée au meeting de Sint-Martin's Hall, à Londres.
30. 1857, mort d'Auguste Comte, fondateur de l'école positiviste.

OCTOBRE

5. 1789, les femmes à Versailles.
8. 1869, massacre d'ouvriers, à Aubin (Aveyron).
10. 1837, mort de Ch. Fourier, fondateur de l'école phalanstérienne.
12. 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique.
17. 1308, fondation de la République suisse.
22. 1684, révocation de l'édit de Nantes (proscription des protestants de la France).
24. 1648, paix de Westphalie finit la guerre de Trente Ans.
26. 1759, naissance de Danton.
27. 1870, maréchal Bazaine capitule à Metz : 150,000 prisonniers, 153 drapeaux, 1417 canons, 300,000 fusils.
29. 1865, premier congrès des étudiants, à Liège (jusqu'au 1^{er} novembre).
31. 1870, le peuple envahit l'hôtel de ville de Paris.

NOVEMBRE

2. 1789, les biens du clergé font retour à la nation française.
5. 1605. Complot des poudres en Angleterre.

7. 1665, première gazette publiée.
8. 1674, mort de Molière. — 1875, massacre d'ouvriers au faubourg St-Léonard, à Liège.
9. 1764, les jésuites expulsés de France.
10. 1799, 18 brumaire an VIII. Bonaparte renverse le Directoire.
12. 1859, mort de Colins, philosophe socialiste.
17. 1869, ouverture du canal de Suez.
20. 1497, Vasco de Gama double le cap de Bonne-Espérance.
21. 1831, émeutes mutuellistes, à Lyon.
23. 1831, les ouvriers maîtres de Lyon, jusqu'au 3 décembre.
28. 1871, première fusillade de communards à Satory : Ferré, Bourgeois, Rossel exécutés.
30. 1871, exécution de Crémieux, à Marseille, pour participation à la Commune.

DÉCEMBRE

1. 1792, Chaumette institue les fêtes de la Raison.
2. 1851, coup d'État. — 1852, Napoléon III, empereur.
3. 1868, révolution pacifique d'Angleterre : droit de vote aux ouvriers.
5. 1527, mort de Machiavel, né en 1469. — 1882, mort de Louis Blanc.
10. 1876, mort de F. V. Raspail.
13. 1653, Cromwell protecteur de la République d'Angleterre.

Les socialistes et les conservateurs

Les socialistes se prononcent énergiquement pour les réformes, parce qu'ils savent qu'il s'agit aujourd'hui d'affirmer, d'organiser, et non plus seulement de nier et détruire; parce qu'ils pensent que les réformes préviennent les révolutions; parce qu'ils sont bien convaincus que, pour fonder quoi que ce soit de durable, il faut des lois justes et équitables. Les monopoles et les privilèges qu'une caste prétend perpétuer, disent-ils, font d'un peuple pacifique un peuple de révoltés.

Les conservateurs, au contraire, veulent le maintien d'un état de choses impossible. Ils aiment encore mieux s'exposer à être balayés par des émeutes populaires que de consentir à la moindre réforme sérieuse. On dirait que la crainte du socialisme leur a fait perdre à la fois le sentiment et la raison. Ils sont aveugles et sourds, et le peuple n'a pas de plus cruels ennemis.



Les avantages de la coopération

Pendant longtemps le mouvement ouvrier a été divisé en deux camps ennemis : les coopérateurs d'une part et les anti-coopérateurs d'autre part.

Tous deux avaient tort.

Les premiers avaient tort parce qu'ils n'étaient que coopérateurs et pensaient que par la coopération seule, on arriverait à supprimer la misère et résoudre le problème social.

Les seconds avaient tort également parce qu'ils ne comprenaient pas tout ce qu'on peut tirer du mouvement coopératif en vue du triomphe des idées socialistes.

La coopération n'est pas un *but* : elle n'est qu'un *moyen*.

C'est en Belgique, pensons-nous, que l'on a vu, en premier lieu, mener de front le mouvement coopératif et la propagande socialiste.

Peu à peu cet exemple a été suivi dans d'autres pays et se propagera encore par la suite avec succès.

Les avantages de la coopération sont nombreux.

D'abord, elle a pour résultat de donner à ses partisans des marchandises de première qualité et à des prix inférieurs à ceux du commerce courant.

Ensuite, elle débarrasse les ménages ouvriers des dommages moraux et matériels que leur cause le crédit fait par les boutiquiers, crédit qui tient les ouvriers sous la dépendance des commerçants.

Les sociétés coopératives, quand elles deviennent nombreuses, ont pour résultat de supprimer les intermédiaires inutiles qui viennent se placer entre le producteur et le consommateur.

De plus, elles forcent les commerçants à baisser leurs prix par suite de la concurrence qui leur est faite.

De telle sorte que, dans ce cas, les sociétés coopératives sont profitables non seulement aux coopérateurs, mais à tous les consommateurs en général.

Les coopératives ont encore ceci de bon, qu'elles habituent les ouvriers à la pratique des affaires. Elles font, par suite, l'éducation économique de l'ouvrier, ce qui n'est pas à dédaigner.

Elles permettent aux travailleurs de s'unir, de s'entendre, de s'instruire, de fonder des caisses d'assurances en cas de maladie, des bibliothèques, etc.

Elles mettent les hommes au courant des affaires du

ménage, de la difficulté qu'il y a, pour les ménagères, de nouer les deux bouts avec les maigres ressources dont elles disposent la plupart du temps, et écartent ainsi dans les ménages pauvres, bien des disputes, bien des querelles qui, la plupart, sont dues aux difficultés de la vie et dont on ne se rend compte que par la pratique des choses du ménage.

En un mot, les sociétés coopératives exercent une influence bienfaisante à la fois morale et matérielle sur ceux qui en font partie.

C'est déjà quelque chose, mais ce n'est pas tout encore.

Les coopératives doivent aider le peuple travailleur dans la poursuite des réformes économiques et politiques qui feront de lui le maître de la société, alors qu'aujourd'hui il en est l'esclave.

La coopérative, en un mot, doit avoir une base socialiste et poursuivre un idéal, car sans idéal, on ne fait rien de grand.

Les coopératives doivent être une œuvre de solidarité, non d'égoïsme.

Elles doivent donc être ouvertes à tous et donner aux plus malheureux les facilités nécessaires pour profiter des avantages moraux et matériels qu'elles procurent.

Sur les bénéfices annuels, une bonne part doit être attribuée à la propagande.

La meilleure des propagandes est celle qui se fait chaque jour par la presse. Or, pour être répandue par-

tout, pour être propagée dans les coins les plus reculés du pays, il faut à la presse socialiste des ressources.

La coopération ainsi entendue doit forcément devenir une œuvre d'émancipation sociale et avoir une influence considérable sur les destinées d'un pays et d'un peuple.

Créons donc des sociétés coopératives là où il n'en existe pas et fortifions celles qui existent.

Si nous agissons ainsi, nous n'aurons point travaillé en vain!

Le socialisme n'est autre chose que l'étude consciencieuse des moyens propres à améliorer la société et à rendre tous les hommes plus heureux.

* * *

La monarchie, au lieu d'être le gouvernement de tous, par tous et pour tous, est le gouvernement d'un seul par et pour une classe de citoyens privilégiés.

* * *

Le Parti catholique — déclare François Laurent, — ne recule devant aucune absurdité, pourvu qu'elle lui serve à maintenir son pouvoir ou à l'étendre.

Fable

LE PORC

Je déterre la truffe, et je mange des glands.

LE BŒUF

Pour d'autres que pour moi je laboure les champs.

LE VIGNERON

Nous ne buvons jamais le vin de nos vendanges.

LE MAÇON

Je bâlis des châteaux, et j'habite des granges.

L'ÉCRIVAIN

L'œuvre d'un auteur pauvre enrichit l'éditeur.

L'INVENTEUR

Pierre invente, et Janot passe pour l'inventeur.

LACHAMBEAUDIE.

On a donné le nom de socialisme à la science qui recherche les réformes dont l'application doit amener la suppression de la misère.

Remèdes et recettes utiles

SATURNISME. — EMPOISONNEMENT PAR LE PLOMB

Il y a deux formes d'empoisonnement par le plomb : La forme aiguë et la forme chronique ou maladie des peintres. La forme aiguë a pour cause l'absorption rapide d'une quantité de poison assez grande pour provoquer des symptômes presque immédiats. C'est ce qui arrive quand, par exemple, on boit de la bière ayant séjourné dans des tuyaux de plomb.

La forme chronique est amenée par l'introduction dans l'organisme de particules de plomb en quantité trop petite pour produire des symptômes immédiats ; ces particules s'accumulent quand on reste dans les mêmes conditions hygiéniques et finissent par produire une affection connue sous le nom de coliques de plomb, maladie des peintres. Elle affecte spécialement les peintres, les plombiers zingueurs, les ouvriers en céruse et d'autres corps de métiers encore.

Forme aiguë. — Elle se manifeste par les symptômes suivants :

Vomissements ou envies de vomir, coliques très violentes, crampes dans les membres, diarrhée ou consti-

pation, abattement, pâleur, syncopes, quelquefois convulsions, soif vive, saveur métallique et paralysie des membres inférieurs. Ce dernier symptôme n'est vrai que lorsque l'empoisonnement est très violent.

Traitement. — Faire vomir le malade le plus tôt possible, soit en lui faisant prendre de l'eau tiède, soit en lui faisant avaler de la moutarde ; donner ensuite une demi-once de sel anglais, faire prendre du lait, du blanc d'œuf, appliquer des cataplasmes de farine de lin sur le ventre et administrer une dizaine de gouttes de laudanum.

Forme chronique. — Douleurs vives dans le ventre (pendant les accès), bouche sèche, haleine mauvaise, goût métallique dans la bouche, liseré bleuâtre le long des gencives, les dents sales et noires, teint jaunâtre, affaiblissement et constipation opiniâtre. Parfois douleurs vives dans tout le corps et enfin paralysie de certains groupes de muscles, particulièrement des muscles extenseurs des doigts.

Traitement. — Lorsque la constipation est forte et les douleurs de ventre vives, il faut, avant tout, débarrasser l'intestin par un lavement purgatif que l'on prépare de la façon suivante : On prend 30 grammes de feuilles de sené et 30 grammes de sel anglais ; sur ce mélange, on verse environ un demi-litre d'eau bouillante, on laisse refroidir et on passe au travers un linge. Si ce lavement ne produit pas d'effet, on administre vingt-cinq grammes d'eau-de-vie allemande.

Aussitôt que le malade a eu une selle, il éprouve un grand soulagement.

Voilà pour le traitement de l'accès.

Pour prévenir ces inconvénients, il faut de temps en temps prendre un bain chaud ou même un bain de soufre, prendre parfois une cuillerée à café de soufre.

Il faut recommander aux ouvriers maniant le plomb et particulièrement à ceux travaillant la céruse quelques soins hygiéniques qui consistent en ceci : se bien laver les mains toutes les fois qu'ils quittent l'ouvrage, surtout quand ils vont manger; ne pas prendre les repas dans les locaux où se trouve de la céruse; changer autant que possible de vêtement quand la besogne est finie, et, enfin, bien aérer les locaux.

Quant à la paralysie, il faut la traiter par l'électricité et certains médicaments. Ceci est de la compétence du médecin.

CREVASSES DES MAINS

Un grand nombre de travailleurs souffrent beaucoup, pendant l'hiver, de crevasses aux mains.

Voici un liniment qui fera disparaître, assez vite, cette gênante affection. On se servira de ce liniment matin et soir, après avoir fait prendre au préalable aux mains un bain dans de l'eau de son.

Mélangez : Oxyde de zinc et tannin, de chaque 2

parties, baume du Pérou 10 parties et glycérine 20 parties.

Le même liniment peut servir pour les engelures et les crevasses du mamelon. Pour les crevasses des mains, il faut avoir soin, lorsqu'on les a mises à l'eau, de bien les essuyer et les sécher.

SUEURS DES PIEDS

Voici un excellent moyen pour faire disparaître rapidement cette infirmité si gênante pour soi-même et quelquefois si désagréable pour les autres ! On prend tous les matins, pendant quelques jours, un bain de pied, et après chaque pédiluve, on se badigeonne les pieds avec un mélange de trois parties de perchlorure de fer liquide et une partie de glycérine. En 4 ou 5 jours, la sécrétion de la sueur sera modifiée, la marche rendue très facile et l'odeur nauséabonde et si caractéristique disparue.

Il n'y a aucun danger d'intervenir pour cette infirmité, quoi qu'en disent les vieilles femmes.

COQUELUCHE

Cette affection frappe surtout, mais non exclusivement, les enfants. Bien peu de ces derniers restent exempts de la maladie et les parents savent combien de déboires cette affection occasionne.

La coqueluche est assez connue pour se passer d'en donner une description.

Voici une formule qui peut rendre quelques services :

Bromure de potassium	2 grammes.
Bromure de sodium	1 gramme.
Bromure d'ammonium	50 centigrammes.
Teinture d'ipéca	2 grammes.
Sirop de tolu	30 grammes.
Eau	120 grammes.

Mélez.

A prendre par cuillerées à café toutes les heures jusqu'à 2 ans et par demi-cuillerées à soupe jusque 5 ans. Faire bouillir, dans la chambre où séjourne l'enfant, de l'eau renfermant une certaine quantité de goudron ou d'acide phénique.

Le pauvre a-t-il, en effet, la liberté de former son intelligence par l'instruction et son cœur par l'éducation? Non, car enfant, il n'est pour son père qu'un supplément de pauvreté, et sa famille, au lieu de l'envoyer à l'école, où on l'insturait, l'envoie par excès de misère, à l'atelier, où on le paie en l'exténuant par un labeur excessif et prématuré.



La légende du chiffonnier

Air du *Juif-Errant*

Promenant sa lanterne,
Sa hotte et son crochet,
Piquant, dans la nuit terne,
L'ordure et le déchet ;
Le temps erre, à pas lents,
Depuis mille et mille ans.

Auprès du patriarche
Et suivant tous ses pas,
Le progrès lui dit : « Marche !
Et ne t'arrête pas !
Fouille, vieux chiffonnier,
Pour remplir ton panier !

Va, sans cesse ; ramasse,
Sans peur et sans dégoût,
Ce que, sur terre, amasse
D'objets bons pour l'égoût
Ta putréfaction,
Civilisation !

Vois cette pourriture,
C'est la société.
Regarde cette ordure,
C'est la propriété.
Là, cette infection,
C'est la Religion.

Approche ta lanterne ;
Ce que tu vois briller
Ici, c'est la Caserne
Là-bas, c'est l'Atelier :
Ici, viande à canon ;
Là-bas, viande à patron.

Quel métal flambe et crie,
Heurté par ton crochet?...
Vois, c'est la Monarchie,
Enlève ce hochet !
Prince, roi, pape ou czar,
Pique, pique au hasard !

A la hotte ! à la hotte !
Tous en un tour de main . . .
Mais que vois-je, qui flotte,
Là-bas, sur le chemin ? . . .
Pour mieux voir ce lambeau
Amène ton flambeau . . .

Eclaire ; fouille ! fouille ! . . .
Là, pique ! . . . qu'est-ce enfin ?
Halte ! c'est la dépouille
D'un pauvre, mort de faim,
Cette loque d'azur,
C'est le drapeau futur !

JULES JOUY.



Puisqu'il y a unanimité sur ce point, que seul le travail est la source de toute richesse, pourquoi donc le travail, dans ses rapports avec les banques, compte-t-il pour presque rien, quand il devrait compter pour presque tout, et pourquoi le numéraire compte-t-il pour presque tout, quand il devrait compter pour presque rien ?

Charles Fourier

Charles Fourier est un des principaux précurseurs du socialisme.

Il naquit à Besançon en 1772. Son père s'était enrichi par le commerce des draps.

Fourier, très jeune encore, a voyagé beaucoup et fit plusieurs excursions à travers l'Allemagne et la Hollande. Pendant la Terreur, en 1793, il réalisa la fortune venant de son père, environ cent mille livres, qu'il perdit bientôt dans des spéculations sur les denrées coloniales.

Ruiné par suite de ces revers de fortune, Fourier devint commis aux écritures.

En 1799 eut lieu un événement qui influa considérablement sur sa vie : il fut chargé de jeter à l'eau secrètement une cargaison de riz que la maison où il travaillait avait laissé gâter pour n'avoir pas voulu le vendre dans une disette.

C'est de ce jour que date la haine profonde que Fourier garda toute sa vie pour le commerce.

En 1808, il devint courtier marron à Lyon. C'est alors qu'il conçut sa théorie des *Quatre mouvements* (social, animal, organique, matériel), qui fut publiée en 1808. Il était âgé alors de 36 ans.

Bientôt après il quitta Lyon et alla s'installer à Paris, où il vécut fort misérablement.

En 1822 il publia son *Traité de l'Association domestique agricole*, et, en 1829, son livre le *Nouveau Monde industriel*.

En 1832 Fourier fonda le journal le *Phalanstère*, qui, en 1836, prit le titre : la *Phalange*. Il mourut en 1837, le cœur navré de sa solitude.

L'œuvre de Fourier, comme celle de tous les novateurs du reste, a été double : elle a eu un côté constructeur ou utopique et un côté critique.

Quand Fourier écrivit ses premiers ouvrages, la grande industrie n'était pas née et l'antagonisme qui existe aujourd'hui entre le travailleur et les grands capitalistes était encore dans les langes.

Jamais génie ne fut plus grandiose dans ses vues, plus hardi dans sa critique et plus devinatoire dans ses prévisions que ne fut Fourier. Toute la société capitaliste actuelle, avec sa grande industrie et son agriculture scientifique, a vécu dans la tête de Fourier avant d'exister dans la réalité.

Fils du XVIII^e siècle, Fourier, en dépit de son déisme de fantaisie, rejetait toute autorité traditionnelle, morale, religieuse ou politique.

Le but de l'homme, d'après Fourier, c'est le bonheur ; le bonheur ne consiste qu'à satisfaire les passions...
« Le bonheur, dit-il, sur lequel on a tant raisonné ou

plutôt déraisonné, consiste à avoir beaucoup de passions et beaucoup de moyens de les satisfaire. »

Fourier a eu un grand nombre de disciples, parmi lesquels plusieurs hommes de grand talent. L'école fourieriste a été un moment très puissante et a donné lieu à toute une littérature très remarquable et qu'on relit encore aujourd'hui avec plaisir et avec fruit.

Donnez du travail à quiconque en manque, mais un travail adapté aux forces et à la capacité de chacun. Dès lors, vous n'aurez pas besoin de proscrire la mendicité ; ce mot sera rayé du dictionnaire.

* *

L'emprisonnement politique n'est qu'un moyen de vengeance entre les mains du pouvoir. On humilie ceux qu'on désespère de corrompre et l'on torture à coups d'épingle ceux qu'on désespère d'humilier.

* *

Pour connaître le peuple, il faut se transporter dans les milieux manufacturiers ; il faut le voir sociable, bon, patient, au milieu de ses tortures quotidiennes.

* *

On n'a jamais — a dit Voltaire — fait croire des sottises aux hommes que pour les soumettre.

FÊTES D'USAGE

Le carnaval commence cette année le 16 février. Il prend fin le 16 mars. Pour les faux bonshommes du Parlement censitaire, le carnaval dure toute l'année.

Les Pâques tombent le dimanche 6 avril. Le Parti ouvrier profite de ces deux jours de chômage pour réunir son congrès annuel.

L'Ascension est fixée au 15 mai. Celles de Toulet, le célèbre aéronaute bruxellois, ont lieu aux époques les plus variées.

La Pentecôte sera fêtée, par ceux qui le peuvent, le dimanche 25 mai.

L'Assomption arrive un vendredi, le 15 août. En France, jadis, on criait ce jour-là : « Vive l'Empereur ! » car la fête dite Nationale avait lieu le 15 août. Aujourd'hui, on crie : « Vive la République ! » Cela vaut mieux.

La Toussaint se célèbre le samedi 1^{er} novembre. Les membres du Parti ouvrier n'oublieront pas d'aller à cette date visiter les tombes des regrettés Désiré Brismée, Abel Wart, Pira, Mahaim, et de tant d'autres braves cœurs fauchés en défendant *la sociale*.

Noël, comme toutes les années, tombe le 25 décembre, un jeudi. La Noël du pauvre, cela ne se compte pas. Le peuple ne pourra chanter Noël que lorsque le socialisme lui aura donné la rédemption.

SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES RECOMMANDÉES

Bruxelles

Boulangerie coopérative ouvrière. — *Maison du Peuple*, Bruxelles. — *La Sociale*, boulangerie coopérative, rue de Schaerbeek.

Boucheries

Maison du Peuple, Bruxelles. — Chaussée de Mons, 132, Cureghem. — Rue des Vieillards, 8, Saint-Gilles. — Rue de l'Athénée, 9, Ixelles.

Jolimont

Boulangerie coopérative *le Progrès*. — *Maison du Peuple*, à la Louvière. — Boucheries à Baume et Jolimont.

Liège

La Populaire, place Verte, n° 4.

Gand

Vooruit, 9, Marché au Fil.

Anvers

Boulangerie *le Werker*, rue Basse.

Louvain

Boulangerie *le Prolétaire*, rue de Paris.

Verviers

Boulangerie coopérative, *Ruché Ouvrière*, rue du Collège.

Borinage

Boulangeries ouvrières à Frameries, Wasmes, La Bouverie, Jemappes, Cuesmes, etc.

Charleroi

Les Gaux, société coopérative, Châtelet, Souvret.

Flémalle-Grande

L'Alliance ouvrière, à Flémalle-Grande.

Saint-Gilles (Liège)

Les Équitables Travailleurs, Maison du Peuple

Herstal

La Ruche ouvrière, à Herstal.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

POUR

HOMMES ET ENFANTS

J.-N. COLARD & C^{IE}

MÉDAILLE D'OR

1885

ANVERS

MAISON CENTRALE

11, RUE NEUVE

BRUXELLES

MÉDAILLE D'OR

1883

AMSTERDAM

ANVERS

10 et 12, Marché au Lait

GAND

73, Rue des Champs

MONS

66, Rue de la Chaussée

LIÈGE

34, Rue de la Cathédrale

CHARLEROI

26, Place du Sud

NAMUR

69, Rue de l'Ange

Vêtements sur Mesure en 8 Heures.